



ATTUALITÀ A L'ACCORTA PULITICA INTERNAZIONALE CULTURA SPORTU



«**RICUSÀ
LU FRANCESE CHÌ
S'IMPATRUNISCE**»

Cap'Articulu

« RICUSÀ LU FRANCESE CHÌ S'IMPATRUNISCE »

Cap'articulu

**Ricusà lu francese
chì s'impatrunisce** 2

Pulitica

Corsisation du logement 3

Cumunicatu

Azioni in Lozari 4

Attualità

Manipolazione basta ! 5

Sucilai

**Colère sociale :
le bouillonnement** 6

Contrapuntu

Case, ùn avete ? 8

Internazionali

**U Populu Cubanu
in ustaggiu** 9

**La Polynésie demande
l'autodétermination** 10

A Corsica in Uccitania 11

**I sussuri di Zia Bastella/
Qual'ha dettu** 12

Litteratura

**Sur le chemin
de la Corse** 14

In Mimoria / Dolu 15

Era una di l'infrasati di sta billissima canzona « Populu Vivu » di i Chjami Aghjalesi.

Un'infrasata chì appuntu poni u prublema storicu di a logica span-siunista francese in Corsica, incù a vulintà di ammutuli u nosciu populu. Un'infrasata chì hè sempre d'attualità cumu l'emu vista una volta di più in Lozari incu sti casi è casamenti tinuti par maiò parti da Francesi in un locu ch'iddi t'hani privatizatu...

Stu genaru di aggruppamentu privatizatu, u ritruvemu un pocu dapartuttu nant'à u nosciu tarritoriu, è appuntu accumpagnighja stu dispositivu di culunizzazioni francese di pupulamentu chì ha par soluzioni finali di fà spariscia u nosciu sintimu nazionali è a noscia brama di fà Corsica Nazioni.

Dighjà in u 1769, dopu à a perdita di a noscia indipendenza, l'insignanti è pridicatori chì sbarcaiani in tarra noscia aviani par ubligazioni di « ne faire usage que de la langue française ». Dopu, in u 1824, u baronu di Beaumont scriveva chì ci vulia à « placer des Corses sur le continent et employer chez eux des Français de l'intérieur ». In u 1859, u contu Granchamps pricunizaia : « l'expropriation des Corses au profit de l'État qui rétrocéderait ces terres aux colons venus de France et la généralisation des mariages entre Français et Corses ». Aghjustaia : « On accroîtra ainsi la population de la Corse et les nouveaux venus agiront sur les familles, les préjugés nationaux s'effaceront peu à peu ».

St'asempi, è ci ni sò tant'altri, mettini in rilievu sta pratica di a « riserva d'omini » chì ha pà scopu di sbiuttà a

Corsica di i so forzi vivi è rimpiazzà li da allogini.

À malgradu quissa u sintimu è u Populu ùn si sò spinti.

Dapoi dicini è dicini d'anni, u muventu pupulari di libarazioni nazionalisti lotta par fà valè i dritti nazionali di a Corsica.

À mumentu chì ci sò sempre discussioni tra Culletività di Corsica è guvernu francesu nant'à un prughjettu d'autunomia, tocc'à st'ultimu di piddà i so rispunsabilità pulitichi è di fà attu di Riparazioni Storica. Hè chivi a Suluzioni Pulitica ! U mudellu sucitali francesu, u so « Statu Nazioni » ha più chì i so limiti. L'avvinimenti chì si sò passati ultimamenti, l'addisperu suciali è economicu chì ha fattu falà in carrughju cintinaia è cintinaia di milliaia d'aghjenti moscia chì pocu à pocu i istituzioni giacobini francesi cascani. In stu cuntestu, cumu s'hè passata in Lozari, l'indipindindisti chì no semu hani u duveru d'accrescia nant'à i spazi di a lotta pupulari, mubilizzazioni è azzioni contr'à u sistema francesu di culunizzazioni è d'assughjettimi.

Sola, tinindu contu di a noscia strategia, sta lotta pupulari, a so ditirminazioni, parmittarani à u Populu Corsu di ripiddà i so dritti nazionali par contu soiu, è micca à u prufittu di a putenza duminanti par via di i so novi servi, fra i quali i tradittori di « Palatinu ».

Ora di nova tappa di chjarificazioni è di lotta hè !

Par a Corsica Nazioni.

■ ULIVIERU SAULI

CORSISATION DU LOGEMENT

L'actualité récente a mis en avant la question de la corsisation du logement. La Corse subit depuis des décennies une colonisation de peuplement effrénée avec un solde positif de 4000/5000 arrivants par an, à 90 % en provenance de France. Cela est couplé au phénomène de résidentialisation, de dépossession foncière et immobilière, de spéculation et de flambée des prix qui éloignent toujours davantage les Corses de l'accès au logement et à leur propre terre.



Avec l'appui du groupe Core in Fronte per Bastia, la municipalité de Bastia, après d'autres communes de Corse, s'est prononcée pour un statut de résident afin de peser dans le débat. Nous parlons bien en fait de la reconnaissance des droits du peuple corse. Avec tout simplement le droit d'accéder à un logement ou à la propriété.

En effet, pour Core in Fronte, cette revendication s'inscrit dans le cadre général de la revendication d'une citoyenneté corse, telle qu'elle existe en Kanaky, ou en Europe aux îles Åland. Elle ouvre des droits en termes de : résidence et droit au foncier, droit à certains emplois, corps électoral légitime. En ce sens, dans les exemples cités plus haut, la citoyenneté est liée à la nationalité du pays, mais il est possible de concevoir des statuts de résidents sans considération de nationalité.

L'extrême droite corse dans son obsession anti-arabe souhaite limiter ce statut aux titulaires de la nationalité française, sans condition d'antériorité sur la terre corse, garantie d'un minimum d'intégration. Même si nous ne sommes pas dupes sur la capacité de certains étrangers fortunés à contourner le dispositif ou à attendre le délai pour investir.

Des statuts de résident existent au sein de l'Union européenne : en Finlande, au Danemark, aux Pays-Bas (certaines îles fri-siennes), en Italie dans le Trentin. Des dispositifs apparentés existent en Autriche et en Belgique (en Wallonie). Quelle que soit l'issue du processus d'autonomie, c'est une revendication valide. Un statut de résident, pour Core in Fronte, doit conditionner à 10 ans de résidence permanente la capacité à acquérir un bien

foncier ou immobilier. Le fameux verrou constitutionnel sur l'impossibilité d'établir des distinctions entre les citoyens ne vaut que pour les « distinctions de race, d'origine et de religion ». Quant au droit européen, il supporte de nombreuses exceptions nous le savons.

Le statut de résident peut s'ajouter à de multiples mesures anti-spéculatives, de régulation du marché, de contingentement, de priorisation et d'aides pour éviter d'en arriver à ce récent cas d'école de la dépossession. Il s'agit d'une résidence en Balagne « Les terrasses de Lozari », où la quasi-totalité des propriétaires sont Français, voire d'Île-de-France, ne résident pratiquement pas ici, captent la richesse, fonctionnent à coup de boîtes à clés pour louer et où certains souhaitent délocaliser les AG de copropriété à Paris.

C'est dans ce contexte que Core in Fronte a réalisé une action de sensibilisation à Lozari le samedi 10 octobre dernier : contre cette dépossession et cette francisation de l'économie.

Nous disons à tous ces propriétaires français qu'ils doivent envisager d'investir ailleurs.

Nous le disons clairement : le peuple corse n'a pas vocation à devenir une réserve d'indiens sur sa propre terre.

Oghje hè venutu u tempu di tene u populu corsu maestru in terra soia. Hè venutu u tempu di a Corsica Nazione !

■ GD

Cumunicatu - Core in Fronte

LES PROPRIÉTAIRES FRANÇAIS DE LOZARI ET D'AILLEURS DOIVENT ENVISAGER DE RÉINVESTIR HORS DE CORSE

Conférence de presse de Core in Fronte à Lozari, en Balagna, à la résidence «Les Terrasses de Lozari» pour dénoncer la dépossession foncière et la colonisation de peuplement.

Au détour, d'une convocation du syndic de copropriété de la résidence, pour l'AG le jeudi 22 octobre dans un hôtel de l'Isola, une résolution propose, désormais, de délocaliser les prochaines AG à Paris, au motif qu'une majorité de propriétaires ne réside pas en Corse.

La Corse subit depuis des décennies une colonisation de peuplement effrénée.

- Les statistiques de l'INSEE en témoignent, chaque année, avec un solde positif de population en Corse de 4000/5000 arrivées par an, à plus de 90% en provenance de France. Entre 2017 et 2023, notre population a augmenté de 1% par an en moyenne, soit la plus forte progression de toutes les régions dites françaises, alors même que la natalité est en baisse, que la Corse est pauvre économiquement et que le peuple corse n'est toujours pas reconnu en droit sur sa terre. À échelle rapportée, la situation en Corse représente 4 fois l'immigration en France et 2 fois celle des pays de l'OCDE.

Le peuple corse n'a pas vocation à devenir une réserve d'Indiens sur sa propre terre.

Ces nouveaux arrivants français viennent en Corse, avec leurs codes, comme s'ils débarquaient à Limoges, Orléans ou ailleurs.

Ils sont dépourvus de conscience politique, sociale et de lutte de notre peuple pour ses droits. Ils participent à la colonisation de peuplement et à la "libanisation" de la Corse.

- Nous avons, ici, à Lozari, des appartements situés en Corse, détenus en majorité par des personnes qui n'y résident pas, parfois mis en location une partie de l'année, et dont les décisions, concernant cette copropriété pourraient être prises à Paris.

- Pour Core In Fronte, cette situation démontre, une nouvelle fois, l'urgence de mettre en place un statut de résident, afin de protéger l'accès au logement et de permettre aux Corses de vivre sur leur terre.

En 2014, le statut de résident, à 5 ans de résidence, avait été voté à l'Assemblée de Corse.

Pour notre part, à Core In Fronte, nous avons toujours défendu le principe de 10 ans de résidence permanente, en Corse, pour acheter un bien immobilier ou foncier. Néanmoins, le vote de 2014, peut être considérée comme une première étape pour lutter contre les effets de la spéculation

foncière et immobilière ainsi que la colonisation de peuplement.

Aujourd'hui, ce débat est revenu sur le terrain public par l'organisation de maires favorables au statut de résident en Corse. Face à la situation actuelle, par leur volonté de s'organiser et de se structurer, ces maires participent et enrichissent un débat fondamental pour la Corse. Pour Core In Fronte, la lutte contre la spéculation foncière et immobilière en empêchant, l'achat massif de logements et de terrains, doivent être effective.

Le statut de résident est une vieille revendication du Mouvement National, en particulier du courant indépendantiste. Ce genre de disposition existe ailleurs en Europe, et notamment au sein de l'Union Européenne : En Finlande, au Danemark, en Italie, à Bolzano dans le Trentin. Des mesures apparentées existent aussi en Autriche et en Belgique, en Wallonie.

- Pour Core In Fronte, cette revendication a pleinement vocation à être insérée dans le projet d'autonomie en cours au Parlement français.

Ce débat, démocratique par sa nature, n'a pas vocation à être simplement « illégal » pour l'Etat français et à finir devant un Tribunal Administratif pour les communes qui souhaitent appliquer le vote de l'Assemblée de Corse en 2014.

Core In Fronte rappelle certaines de ses revendications :

- La lutte contre la spéculation en empêchant l'achat massif de logements et de terrains, par la colonisation de peuplement qui fait flamber les prix ;

- La protection du droit au logement, pour garantir aux Corses d'accéder à la propriété ;

- La régulation du marché, pour encadrer les tensions foncières et les pressions cupides sur l'immobilier ;

- La mise en place d'un véritable statut de résident participe, aussi, à s'inscrire dans un mouvement qui est la reconnaissance du peuple corse et de tous ses droits.

HÈ VENUTU U TEMPU DI A CORSICA NAZIONE !



MANIPOLAZIONE BASTA !

Paul-Félix Benedetti, merre di Sartè, presidente di u gruppu independentistu Core in Fronte à l'Assemblea di Corsica hà urganisatu una conferenza di stampa in Sartè, marcure u 7 d' ottobre nant'à a mediatizzazione di « l'affare » ghjudiziare chì parla di violenze indè u cuntestu di una relazione di coppiu, in principiu di lugliu. Indè st'affare ùn c'hè ne fatti circunstenziati, ne vittime. Stu cartulare hè statu custruitu dà a prcuratrice d'Aiacciu senza rispettà tutte e regule abituale. A so avucata hà purtatu trè lagnanze.



DA PER NOI avia annunziatu chè a ghjustizia francese preparava une-poche di manipolazione per circà à imbruttà rispunsevuli independentisti. Hà ringraziatu a ghjente, Paul-Félix, per tutti i missaghju di sustegnu ch'ellu hà ricevutu.

Jean-Claude "Ribeddu" Lucchini, merre di Zirubia, hà cunniscutu anch'ellu a ripressione di a ghjustizia-spettaculu aiaccina per una "storia" di festa di paese, era à fiancu à Paul-Félix.

A Corsica hà bisognu di serenità è micca di manipolazione ghjudiziare.

■ DPN



COLÈRE SOCIALE : LE BOUILLONNEMENT

Depuis maintenant un mois, les manifestations se succèdent en France. Celles qui ont fait l'actualité ces dernières semaines concernent les mobilisations lycéennes.

Les revendications sont connues et anciennes pour la plupart : suppression de Parcoursup, allègement des emplois du temps scolaires, augmentation des moyens de l'Éducation nationale pour obtenir une diminution du nombre d'élèves par classe, le remplacement des professeurs absents et des autres personnels (psychologues scolaires, infirmières, vie scolaire, etc.), ou encore un bâti scolaire moins délabré (bouilloire thermique aux saisons chaudes, bien accentuées par le réchauffement climatique, congélateur l'hiver, présence de nuisibles dans les réfectoires...). Comment pourrait-on s'opposer à ces demandes, qui sont tout ce qu'il y a de plus légitime ? L'éducation représente un investissement sur l'avenir, et cela dans tous les domaines. La jeunesse, son enthousiasme et sa matière grise sont ce qui permettra un meilleur développement de nos sociétés. Nous ne pouvons que nous estimer heureux qu'une jeunesse dotée d'une conscience politique se mobilise pour demander, justement, les moyens de son enseignement – loin de l'image caricaturale du jeune fainéant que certains essaient d'entretenir. Comme à l'accoutumée, les plus conservateurs clament déjà que les jeunes mobilisés ne chercheraient qu'à éviter d'aller en classe ; leurs revendications prouvent pourtant l'inverse ! Et il suffit de regarder le passé pour comprendre que les demandes sans mouvement pour les soutenir ne font rien avancer. C'est par la contrainte que chaque acquis s'est gagné, par la lutte. Évidemment, la seule réponse des médisants est de faire croire que la jeunesse, y compris tous les syndicats étudiants et lycéens, ne peut pas réfléchir par elle-même et est forcément instrumentalisée par les partis de gauche. Les responsables des forces politiques progressistes n'ont fait que leur devoir en appuyant les protestations, mais en rien ils ne les ont créées. Les mêmes reproches étaient faits aux lycéens corses lorsqu'ils protestaient, en 2013, contre les arrêtés Miot. Ce sont les divers gouvernements – par leur casse sociale de ces dernières décennies et, maintenant, par leur stratégie de pourrissement consistant à ne pas répondre politiquement aux revendications – qui sont les vrais responsables de la situation. Parcoursup a été une machine d'orientation élitiste, triant les jeunes et générant de l'angoisse. Les emplois du temps français empêchent des journées au temps de concentration optimisé (comme de nombreux sociologues, ou encore le modèle scolaire nordique, nous le démontrent), mais certains ne trouvent qu'à dire que de leur temps

c'était pareil, et que dans le monde du travail ce sera encore pire – ce qui empêcherait donc de chercher à faire mieux ? Le nombre d'élèves diminue à cause du vieillissement de la population, c'est un fait ; mais alors autant en profiter pour réduire les effectifs par classe, plutôt que de supprimer des postes de professeurs comme le prévoit le gouvernement. Aujourd'hui, au lycée, la moyenne d'élèves par classe dépasse fréquemment les trente, ce qui rend difficile un apprentissage serein et perpétue les inégalités. Les dix milliards exigés par les syndicats lycéens (et étudiants, qui se sont mêlés au mouvement) ne doivent être qu'un début de restructuration totale du modèle scolaire français. Et qu'on ne vienne pas nous parler de dette : l'investissement dans l'éducation, y compris sa branche professionnelle, est le meilleur investissement possible pour une société. Cette réflexion doit d'autant plus trouver écho en Corse, où nous aspirons à construire une nation et où la formation sera un pilier de notre développement. La situation en France et la réponse qui lui est donnée nous poussent davantage encore à souhaiter une autonomie législative, grâce à laquelle nous serions maîtres de créer notre propre voie éducative.

Dans la foulée des manifestations lycéennes, la révolte sociale contre la vie chère, prévue de longue date, a aussi eu lieu le 17 octobre. La France a dépassé les dix millions de pauvres, y compris parmi les travailleurs, à qui les libéraux ne peuvent pas reprocher de mériter leur situation. Nous savons que de nombreuses familles se privent de repas ; d'autres ont fait une croix sur tout loisir, sur l'épargne et les vacances : les revenus servent uniquement à payer les charges. Ce qui, au passage, pousse à la récession économique. L'explosion des prix du carburant ces derniers mois est la goutte de trop. Ces réalités frappent d'autant plus la Corse, région la plus pauvre de France métropolitaine, aux salaires les plus faibles, au coût de la vie plus élevé (y compris sur les carburants, malgré une TVA moindre), territoire insulaire dépendant

de la voiture. Pourtant, comme au temps des gilets jaunes, les Corses se sont peu mobilisés. Nous savons nous mobiliser avec force, et à raison, sur les thématiques inhérentes à notre île – langue, prisonniers politiques, autonomie –, mais peu sur les revendications sociales. Cela tient peut-être à notre tempérament culturel, fait de pudeur et de refus de montrer une certaine détresse sociale ou de demander de l'aide. Sauf que ces constats, et les revendications de blocage des prix ou de hausse des salaires, ne seraient qu'un juste retour du travail fourni, pour une existence qui ne se résumerait pas à payer des charges. Nous pouvons en revanche nous estimer heureux de ne pas avoir subi de dégradations comme dans certaines communes du continent – dégradations qui desservent la cause et sont évidemment condamnables, car aussitôt récupérées par les forces libérales et conservatrices. La désorganisation et la répression policière ne sont pas à oublier pour autant. La plupart des manifestants agissent pacifiquement, mais, comme à son habitude – et comme nous l'avons nous-mêmes beaucoup connu –, l'État ne mise que sur la répression et la maîtrise du temps pour espérer que cela se calme. Les réponses du ministre de l'Éducation nationale ont été ridicules, tout comme l'intervention pour ne rien dire du président Macron. Ils sont les partisans du laisser-faire responsable de la situation, et viennent ensuite s'en plaindre. Il est aussi risible de voir des « nationalistes corses » défendre la police coloniale française et pleurer devant des symboles de la République détruits. Face à cette quasi-absence de mobilisation en Corse, il nous revient désormais de proposer des solutions politiques, à porter dans un programme pour les échéances à venir : défendre le peuple corse et sa situation particulière dans le monde, dans une autonomie pleine et entière, et agir, en tant que force de progrès, pour construire un meilleur avenir social pour les nôtres.

■ MG



CASE, ÒN AVETE ?

Piegate i parasoli, imburrate e vitture è ripigliate a strada, aiò o furesteri, chì ghjè ora di vultà ind'è voi! Aostu si ne more. È ciò chì ferma òn hè micca u silenziu : hè ciò chì l'estate prova à piattà. A verità, forse.

Passata à Santa Maria, più di quarant'anni fà, quand'èiu era zitella, a mo caccara fighjava a piazza piena di ghjente, di mughji è di vitture. Suspettava, chjudia e persiane cum'è s'ella chjudessi un capitulu, è dicia, cù 'ssa techja antica :

— Case, òn avete ?

Òn era una dumanda. Era una sentenza.

Settembre òn hè micca a fine di a vita. Hè u ritornu à a vita vera. E piaghje si viotanu. I rimori si tacenu. I carrughji di i paesi ritrovanu, per qualchì settimana, u so ritimu naturale. È tandu si scopre ciò chì ferma quandu a vetrina si chjode.

Ma chì ferma di a nostra lingua quandu l'estate hè finitu ? Chì ferma di i nostri paesi quandu i lumi di u turismu si spenghjenu ? I turisti si ne vanu, iè. A marea si ritira è a rena si calma. Ma u mare òn porta tuttu via. Ferma ciò chì hè ghjuntu per stà. I ghjunghjiticci. Quelli chì òn sò micca venuti per passà, ma per stallà si. Per cumprà. Per investisce. Per trasfurmà una casa in un pruduttu, una terra in un attivu, un paese in una vetrina. È, cù una certa ingenuità cuntabile, per chjamà tuttu què : casa.

A Corsica cunnosce avà una curiosa forma di cunquista : òn si piglia più a terra cù a forza. Si piglia cù un attu nutarile. Òn si pianta una bandera. Si mette una cartella : da vende. Òn si spara un colpu. Si face un'offerta. È quandu u prezzu hè abbastanza altu, a storia di quellu chì hè statu quì prima diventa subitu un dettagliu fulcloricu. U paese cambia pianu pianu. Una casa parte. Dopu un'altra. Una famiglia vende perchè chì òn pò più fà altrimenti. Un'altra vende perchè chì u prezzu hè diventatu indecente per un vende. Un terrenu diventa un luttisciamentu. Una vechja casa diventa una residenza « de charme ». Un paese diventa una destinazione.

È qualchissia, in qualchì locu, face i conti.

Quandu i carrughji si calmanu, si sente u smintecu. Quandu a Corsica torna à a so pella, e so ferite si vedenu. È tandu capimu chì u prublema òn hè micca solu a folla d'agostu. A folla si ne vā. U prezzu ferma. A marea di l'estate hè un rumore chì passa. Quella di a speculazione hè un silenziu chì si stalla è s'allarga pianu pianu, cum'è una ragnata chì tesse a so tela senza chì nimu s'accorgi ch'ella hè digià ghjunta à l'altra punta di u paese. È noi ? Noi guardemu. Dimu :

— Òn cambia nunda.

— Òn ci hè periculu.

— Ci penseremu dumane.

Intantu, dumane hè messu in vendita. À u metru quatratu. A Corsica òn serà forse micca presa da a forza. Sarà presa da l'abitudine. Da l'abitudine di vede parte e case. Da l'abitudine di vede cresce i prezzu. Da l'abitudine di pensà chì hè nurmale chì un zitellu di quì òn possi più cumprà a casa di quì. Da l'abitudine di chjamà « sviluppu » ciò chì spesso òn hè ch'è una manera elegante di dì : vende. È òn ci vole mancu à odià u furesteru per capì què.

U prublema òn hè micca quellu chì vene à passà qualchì ghjornu in Corsica è riparte cù a rena pienu e scarpe. U prublema hè quellu chì compra a casa, u terrenu, u pezzu di costa, è poi ci dice chì òn hè ch'è u mercatu. U mercatu òn parla corsu. U mercatu òn cunnosce i nostri morti. U mercatu òn sà induve ghjucavanu i zitelli. U mercatu òn si ricorda di quale era a casa di a caccara. È forse hè quessa a più grande astuzia : fà ci crede chì tuttu ciò chì si vende hè solu una cosa. Una casa. Un terrenu. Una ruvina. Un paese.

Mai una memoria. Mai una lingua. Mai una vita.

Allora sì, settembre ci lascia una verità chì òn si pò più scansà : s'è no òn difendimu a nostra terra avà, a perderemu senza mancu sente u rimore. Òn ci serà una battaglia. Òn ci serà un avvertimentu. Òn ci serà un lampu. Ci serà solu una vicata di piccule rinunzie, di firme in fondu à e pagine, di persiane chì si chjodenu, di case chì cambianu di nome. È un ghjornu, forse, ci guarderemu intornu è dumanderemu :

— Induve sò i nostri ?

È qualchissia ci risponderà :

— Sò sempre quì.

Solu chì òn ponu più permette si di stà. Hè cusì chì una terra si perde. Micca in un ghjornu. Ma quandu u populu tace. Quandu a lingua smarisce. Quandu a memoria si scorda. Quandu a terra diventa un pruduttu. Quandu una casa òn hè più una casa, ma un prezzu.

È allora, quandu a vetrina si chjuderà per l'ultima volta, quandu a piazza si vioterà senza ritornu, quandu a lingua òn si sinterà più mancu à mezu voce, capiremu forse a verità più dura : òn ci anu rubatu nunda. Avemu vindutu. À pocu à pocu. Un pezzu quì. Un pezzu culà. Sempre cù una ragione bona. Sempre perchè chì « òn si pudia fà altrimenti ». Sempre perchè chì « era una bella occasione ». È quandu òn fermerà più ch'è u ricordu, qualchissia dumanderà :

— Case, òn avete ?

È e case seranu sempre quì. Belle. Rinnuvate. Valutate. Affittate. Ritratte à u tramontu. Solu chì òn seranu più nostre. È tandu, forse, capiremu chì a morte d'una terra òn face micca rimore. Hè un sbiadime. Lentu. Pulitu. Fruttiferu. È terribilmente silenziosu.

■ MARIELLE CLEMENTI

U POPULU CUBANU IN USTAGGIU

Quali sia u sguardu chì ugnunu pudarà purtà nant'à Cuba è a scelta suciitali difesa da u so populu, ùn si pò cuncipiscia ch'iddi sighini presi in ustaggiu ziteddi, donni è omini in u so cutidianu di vita. Sin'à fà li mora pocu à pocu... Hè a chjara logica di a pulitica americana, logica disastrosa è mortali, purtata da sta visioni imperialista autoritaria chì si pò dinò ritruvà in altri parti di u mondu.



Un invitu particulari

Hè dunqua à l'invitu di u ghjurnali storicu di a risistenza purtata durant'a siconda guerra mundiali da u Partitu Cummuunistu in Corsica, « Terre Corse » chì una diligazioni di u nosciu misincu « Da Per Noi » è di Core In Fronte ha participatu à una prisentazioni di a situazione affucata di l'isula di Cuba.

Hè statu un fattu novu postu chì, sò anni è anni, chì u Partitu Cummuunistu francesu ha rilazioni cuntrastati incù u Muvimentu Naziunali Corsu, particularmenti incù l'organizzazioni di libarazioni nazionali. Ci voli dunqua à sottulinà l'impurtanza di st'invitu, sottupunendu chì poc'à pocu u « PCF » allarga u so parè nant'à a Corsica, u so affucat è i so dritti. A filusufia cummuunistica storica ha par principiu di ricunnosca u drittu di i populi à scedda da par iddi u so avvena.

Un dibattitu impurtanti

« Terre Corse » ha dunqua urganizatu in Aiacciu un dibattitu purtendu nant'à u blucchimu di Cuba. Par quissa, ha fattu vena u rispunsevuli di l'Affari Pulitichi di l'Ambassadu di Cuba in Francia, Ernesto Gonzàles De La Torre. Stu rispunsevuli ha spiigatu bè a pessima situazione in a quali a pricolusa pulitica americana ha adduluritu u populu cubanu. Una pulitica di blucchimu chì tocca a vita cutidiana di l'aghjenti. Da a benzina à



a produzioni elettrica, da l'alimentariu à a pulitica turistica, è nant'à tanti altri piani. Una pulitica rinfurzata dapoi l'alizzazioni di Donald Trump, purtata dinò da u so consiglieru Marco Antonio Rubio chì ha sempri sunniatu di fà cascà Cuba... Una pulitica chì asisti dapoi frivaghju di u 1962, accrisciuta d'altri dispusizioni in u 1992 è in u 1996, è impighjurita dapoi l'alizzazioni di Donald Trump in u 2017, à u cuntrariu di u 2014-2016 induva u präsidenti Obama avia pruvatu una altra è piccula pulitica di cambiamentu. Ci voli à sapè dinò chì dapoi u 1992, ogni annu, sta pulitica assassina di blucchimu hè cundannata à l'Organisazioni di i Nazioni Uniti (ONU).

A scelta di a libertà

Di pettu à sta situazione induva tutt'un populu hè presu in ustaggiu, è in adequazioni incù u drittu di i populi à

scedda da par iddi u so avvena è custruì in tutta libartà a so organizzazioni sucitala, Core In Fronte faci naturalmente soiu u principiu d'essa'accant'à tutti i populi chì sempri si battini par a so dignità, i so dritti.

In sti tempi scuri di u vintunesimu seculu purtati da u riturnu di a pesta bruna è di l'imperialisimu neopopulista è finanziariu chì mettini in priculu l'avvena di u mondu, tocc'à ugnunu, à u so niveddu, di fà sent'a so voci.

Hè ciò ch'emu fattu, ramintendu par quissa sta parola di « Che » Guevara : « *Notre sacrifice est conscient, c'est le prix de la liberté que nous construisons** ».

■ ULIVIERU SAULI

* « Le socialisme et l'homme à Cuba » Ernesto Che Guevara. Éditions Petite Collection Maspero.

LA POLYNÉSIE DEMANDE L'AUTODÉTERMINATION

Au terme d'une démarche de consensus, les forces autonomistes et indépendantistes siégeant à l'Assemblée de Polynésie ont uni leurs voix pour voter, jeudi 24 septembre, une résolution dans laquelle elles demandent l'envoi par l'Organisation des Nations Unies (ONU) d'une mission d'information pour éclairer le débat sur l'avenir du territoire et parallèlement l'ouverture d'un dialogue avec l'Etat français sur cet avenir institutionnel.



Le compromis entre le parti indépendantiste Tavini et les autonomistes du Tapura s'est fait sur le concept d'autodétermination. Les autonomistes bloquaient sur le concept de décolonisation, le terme n'apparaît donc pas dans la résolution de l'Assemblée de Polynésie. Mais il s'agit bien de cela.

La Polynésie est inscrite sur la liste des territoires à décoloniser de l'ONU au même titre par exemple que la Kanaky, Gibraltar, ou le territoire Sahraoui.

Le 5 octobre, une délégation polynésienne s'est rendue à New York, au siège des Nations Unies, pour être entendue par la 4ème commission, celle qui suit ces territoires. Elle était menée par le Président de la Polynésie Moteia Brotherson (Tavini) indépendantiste historique qui a déclaré assumer le compromis sémantique avec les autonomistes.

Mais pour lui il y a bien une demande internationale pour « l'instauration d'un processus de décolonisation qui mène à un acte d'autodétermination ». Il se projette sur 10 à 15 ans pour le mener à bien (source : presse polynésienne). La question de l'insuffisance du statut actuel d'autonomie au rabais de la Polynésie est posée, bien que le Tavini ne se prononce pas pour une indépendance « sèche » dans l'immédiat.

La France depuis des années refuse tout processus décolonisateur et tout rôle de l'ONU, mais les lignes bougent. La ministre des Outre-mer a annoncé récemment, lors d'une question au Sénat posée par un sénateur



autonomiste, que les élus territoriaux polynésiens seraient reçus à Paris prochainement pour examiner « l'évolution institutionnelle » de l'archipel.

Les élus corses connaissent la chanson, et on voit mal un processus débiter en cette fin de quinquennat.

Toutefois, c'est un pas sur le chemin de la souveraineté des peuples dominés par la France.

■ GD

A CORSICA IN UCCITANIA

Par a so sicond'annata, Core In Fronte hè statu inviatu à participà à l'appuntamentu culturali è puliticu urganisatu in Rocques d'Olmes da « Carrières Occitanas ». Un mumentu assai forti ch'è prima stu muvimentu paisanu di quiddi ch'è ricusani a sorti francesa impost' à l'Uccitania.



Hè incù i rappresintanti di « Fem'Catàlunia Nord » (Catalunia) è quiddi di « Menys turisme més vida » (Maiorca) ch'è a Corsica era dunqua presentu à una presentazioni pubblica di situazioni propri à ogni paesi, suvitata da un dibattitu.

S'hè dunqua parlatu di lingua, di tuttu turisimu è d'uccupazzioni militari. Par ciò ch'è cuncirnighja a Corsica, u rappresintanti di Core In Fronte ha spiigatu u sensu di a presenza militari francesa in Corsica, da u diciottesimu seculu, mumentu d'invasioni è di cunquista militari francesa sin'à oghji, incù l'usu di u tarritoriu comu basa militari è u rinfurzamentu di i corpi presenti par quattrità u paesi. Hè stata dinò spiigata a risistenza pupulari è ancu armata, particularmenti quidda urganizata tandu da u Fronti di Libarazioni Naziunali di a Corsica contr'à sta presenza militari ch'è partecipaia dinò à a riprissioni contr'à u Muvimentu Naziunali, è pò oramai a tappa nova di ricusa incù altri populi di u Mediterraniu, sta militarizzazioni ch'è tutti subiscini. Un ricusu ch'è



s'accompagna di a vulintà pulitica di fà valè i dritti par i populi sardi, siciliani è corsi à scedda da par iddi u so avvena.

Par ciò ch'è tocc'à a Catalunia Nordu s'hè parlatu di l'usu di a lingua ben sicura minacciata da u francesi culunizatori. Par Maiorca, hè statu dimustratu ch'è u « tuttu-turisimu » strughji l'equilibriu umani è suciali di a cumunità di Maiorca.

I quistioni hani ancu purtatu nant'à l'uppurtunità di fà soia in Uccitania è altri tarritori minacciati u statutu di risidenti comu l'hè prupostu in Corsica.

Infini, i rappresintanti di l'Uccitania hani dinò fattu valè a situazioni di a so lingua, sprissioni di a so Nazioni senza dritti. L'Uccitania hè a Nazioni senza Statu a più impurtanti d'Auropa incù 16 milioni d'abitanti. À l'uccasioni d'un accolta pupulari in Montsegur, l'urrganizatori uccitani hani ramintatu

sta situazioni di lingua, di cultura è di Populu sempri nigati.

Stu mumentu ha parmissu di metta in ballu à tempu a brama di l'Uccitani à rivendicà a ricunniscenza di ciò ch'iddi sò, è a vulintà cumuna di i populi in lotta à ritruvà si. Comu a dici bè l'infrazata uccitana : « Pòble de la tèrta, uniscam-nos ».

■ OLIVIERU SAULI

MONTSÉGUR : UN PEU D'HISTOIRE

Le rassemblement organisé le samedi 17 octobre à Montségur avait valeur de symbole. Montségur incarne le lieu de refuge des cathares persécutés, et de résistance à la croisade au XIII^e siècle. Cette histoire est aujourd'hui mise à mal par la domination française qui entend renommer le château de Montségur en « forteresse royale capétienne » rappelant ainsi la victoire des seigneurs français...

Pour les militants occitans il s'agit naturellement et avant tout de se réapproprier l'histoire et de faire du puy de Montségur un phare qui éclaire l'Occitanie l'ouvrant ainsi au monde.



I sussuri di Zia Bastella

★ La manipulation et l'instrumentalisation des poursuites judiciaires à l'encontre de Paul Félix Benedetti, outre le rôle du Parquet d'Aiacciu, auraient eu aussi comme principaux instigateurs, un maire de l'extrême-sud et un représentant du groupe « Palatinu ».

★ Toujours sur « Palatinu », l'un de ses responsables se verrait déjà promu « Monsieur Corse ». Après avoir assidument fréquenté Marion Maréchal Le Pen, il serait aujourd'hui passé à une toute autre étape : se rapprocher de Nolwenn Olivier (fille de Marie-Caroline Le Pen et de Philippe Olivier). Avec pour objectif d'être intégré dans l'équipe « Le Pen-Bardella » en projection des futures présidentielles françaises. Le dénommé Jordan Bardella, au-delà des apparences actuelles, serait quant à lui élevé au rang de Premier Ministre.

★ La manifestation sociale organisée sur Bastia le samedi 17 octobre, concomitante à celle d'Aiacciu, aurait été dans le collimateur de quelques policiers. Certains d'entre eux auraient instrumentalisé des jeunes afin de susciter des affrontements. Quelques-uns de ces jeunes se seraient d'ailleurs illustrés par des propos méprisants envers des jeunes manifestantes.

Qual'hà dettu ? Qui qu'à dit ?

✱ Petite devinette.

Il y a une dizaine d'années, une organisation politico-associative, s'inscrivant dans le mouvement national et la défense du peuple corse, avait publié un visuel dans lequel elle affirmait l'ensemble ses fondamentaux.

Clairement ancrée à gauche, l'organisation affirmait se reconnaître dans le « socialisme original », la libération sociale et le rejet de l'ultralibéralisme.

Et bien le saviez-vous ? Une personnalité politique, aujourd'hui de premier plan, leur avait à l'époque envoyé un vibrant message de soutien. Et pas des moindres, puisqu'il disait les soutenir « **à 300%** », les qualifiant d'« **esempiu è d'astutezza ideologica per a LLN sana** » (rien que ça !).

Mais ça c'était hier, avant que le système ne vienne le retourner...

- La défense de la justice sociale, la lutte contre les inégalités et le refus de l'ultra-libéralisme, éléments indissociables, selon nous, du combat patriotique corse. Engagée à gauche, notre association se reconnaît clairement dans les valeurs du « socialisme corse original et humaniste » et de la libération sociale, qui demeurent pour nous des notions fondamentales et historiques du mouvement national corse.

- La solidarité totale envers toutes les organisations qui se réclament comme nous de la Lutte de Libération Nationale ainsi qu'à tous les prisonniers politiques du mouvement national corse.

23/09/2015 15:15

Vi sustengu à 300%, a pusizione chì ghjè a vostra per ogni puntu hè un esempiu di chjarezza è d'astutezza ideologica per a LLN sana.
Amicizia.

Allora, sicondu voi ? Qual'hà dettu ?

☐ **A-François-Xavier Ceccoli**

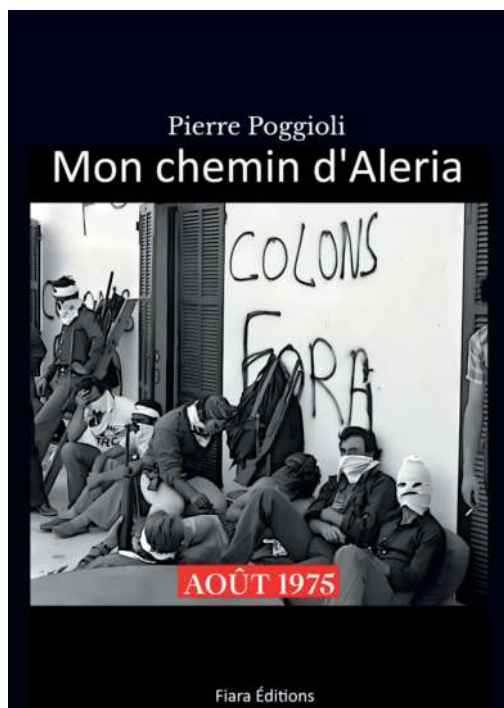
☐ **C-Nicolas Battini**

☐ **B-François Filoni**

☐ **D-Alexandre-Guillaume Tollinchi**

SUR LE CHEMIN DE LA CORSE

On ne présente plus « Pierrot » Poggioli. Infatigable militant historique de la Lutte de Libération Nationale, incontournable référent de ces années de lutte et de mobilisation qu'il a su – avec brio – nous présenter à travers plusieurs de ses ouvrages dont notre journal s'est fait l'écho. On le retrouve ici fort d'un nouvel écrit portant sur un moment fort de son histoire, notre histoire, pour en comprendre alors la vision et la portée pour l'époque : Aléria en 1975.*



clandestine, j'estime cependant que les voies du combat public ne sont pas épuisées, et que l'on ne peut pas laisser le terrain à une organisation réformiste comme l'APC, créée après la dissolution de l'ARC. Pour moi, le développement de la revendication nationale implique la construction d'une organisation publique puissante». Pierre Poggioli rejoindra le FLNC en 1978 pour en devenir par la suite l'un de ses responsables. Enfin avant de recommander à tout un chacun la lecture de « Mon chemin d'Aléria », rappeler qu'à ces moments assombrés, un jeune occupant de la cave d'Aléria, Jean-Bernard Acquaviva, gravement

malade, fit le choix de la lutte au maquis plutôt qu'une reddition à la justice française. Un choix hautement combattant, digne, qu'il est juste de remémorer. Ses obsèques se heurtèrent à une hostilité du prêtre de la paroisse qui refusa le drapeau corse... Une attitude qu'il convient de rappeler, car l'église, n'en déplaie aujourd'hui à quelques-uns de ses adulateurs patentés, revêt aussi en son sein des « serviteurs » totalement opposés à l'idée nationale corse, et à son Peuple...

« Mon chemin d'Aléria » est un parcours formateur à découvrir, au-delà des quelques petites erreurs techniques d'impression et de reproduction. Un trajet politique où l'auteur nous fait découvrir l'histoire de ce patriotisme combattant, à l'esprit de cette citation sise en fin d'ouvrage, et que je fais naturellement mienne, de Bertolt Brecht : « celui qui lutte peut perdre, mais celui qui ne lutte pas a déjà perdu ».

■ OLIVIERU SAULI

Le livre est fortement illustré, accompagné de moultes explications pour situer les moments, les personnes, les réflexions et les positions. Il balise ce chemin initiatique, imprégné de « Riacquistu », de volonté d'épanouissement, de mobilisations et de luttes. Un chemin, qui à pas constants, nous amène aux conditions de l'occupation de la cave du colon français Depeille à Aléria. Une occupation dont on ne connaît que trop le drame engendré, qui mettra à nu le visage autoritaire de l'État français. Parce que Aléria comme le cite l'auteur, c'était « le début d'un processus de récupération des terres agricoles et d'une « révolution agraire » devant conduire à leur redistribution aux paysans corses. C'était une réponse à la Mission Libert Bou par l'exigence d'une

solution politique globale pour le problème corse, avec l'obtention d'une « Autonomie interne politique » ne fermant la porte à aucune évolution future des institutions de l'île. » Parce qu'Aléria, c'était aussi une nouvelle étape de la lutte populaire du Peuple Corse, de la Lutte de Libération Nationale qui irriguera les conditions de la création d'un Front de Libération Nationale. Une création suscitée, malgré des limites, par les précédentes organisations de la résistance armée (FPCL et GP) ainsi que par le PCS, formation socialiste et indépendantiste publique. Dans ce contexte, il est intéressant de souligner cette annotation de Pierre Poggioli qui trouvera une certaine concrétisation dans la stratégie des années à venir avec la fameuse triptyque de lutte (institutionnelle, de masse et armée) : « Si je considère inopportune la création d'une telle structure

* « Mon chemin d'Aléria » Pierre Poggioli, Éditions A Fiara.

Stefanu Leca

U 19 d'ottobre di u 2020 ;

In mimoria



DOLU

Hè smarritu troppu prestu Julien Albertini. Era u frateddu di a noscia amica Stella, membru di a cara famidda Albertini chì tena incu tanti amicizia « Le Chalet » in Vivariu.

À tutti, u nosciu ghjurnali presenta i so cundilianzi afflitti.

ADERITE



coreinfronte



coreinfronte@gmail.com

SUSTENITE



Aiutu.Paisanu



aiutupaisanu@gmail.com

Ritrovate tutti i nostri articoli annant'a st'indirizzu :

<https://dapernoi.com>